

L'expansion industrielle et urbaine en Europe

Dates et événements-clés

1840-1860 : Première industrialisation.

1830 : Ligne de chemin de fer de Clermont-Ferrand à Saint-Étienne.

1837 : Ligne de chemin de fer de Paris à Saint-Germain en Laye.

1848 : Publication du Manifeste du parti communiste par Karl Marx et Friedrich Engels.

1880-1930 : Deuxième industrialisation.

1863 : Création du Crédit lyonnais.

1864 : Création de la Société générale.

1884 : Loi reconnaissant les syndicats en France.

1885 : Mise au point par Louis Pasteur du vaccin contre la rage.

1895 : Création de la CGT (Confédération générale du travail) en France.

1900 : Inauguration du métro parisien.

Vocabulaire spécifique

Travail à la chaîne : Fondé sur la séparation entre les travaux de conception et les tâches d'exécution, le travail à la chaîne vise à éviter tout geste inutile mais conduit à la répétition cadencée de gestes toujours identiques.

Domestic system : Pendant la morte saison Les paysans tissent ou filent la laine avec des machines prêtées par les négociants de la ville.

Banques de dépôt : Elles ont le statut de sociétés par actions et tirent l'essentiel de leurs ressources financières des dépôts de la clientèle.

Banques d'affaires : Elles utilisent leurs propres capitaux pour accorder des crédits à long terme aux entreprises.

À partir de 1850, le continent européen connaît une croissance extraordinaire qui permet le développement d'une production de masse et définit les règles du capitalisme libéral, à l'origine de sa suprématie économique et financière. Il s'agit d'un phénomène mondial, commencé au XVIII^e siècle en Angleterre et toujours en cours. Pour le désigner, les historiens et les économistes ont longtemps employé les expressions de « révolution industrielle », « décollage » ou

« take-off ». Aujourd’hui, on leur préfère le terme d’expansion industrielle qui rend mieux compte d’un processus qui s’est étalé sur plusieurs générations. L’essor des villes, qui accompagne l’expansion industrielle et qui est sans précédent, s’explique par la croissance démographique, la concentration de la main-d’œuvre ouvrière, l’exode rural favorisé par la révolution des transports, le développement des fonctions administratives. La ville attire aussi comme lieu de loisirs et de détente.

1. L’expansion industrielle en Europe

L’expansion industrielle se caractérise par la convergence de plusieurs facteurs : percée technologique, développement du machinisme, exploitation de nouvelles sources d’énergie, progrès de l’agriculture, poussée démographique liée aux progrès de la médecine. Elle se définit par une croissance continue, entrecoupée de crises, et par une propension à innover. Elle entraîne la formation d’un nouveau mode de production et la mise en place d’une organisation scientifique du travail, le travail à la chaîne. C’est, selon l’historien J.-P. Rioux, « l’acte de naissance de notre monde ».

Les historiens et les économistes ont mis en évidence l’interdépendance de l’innovation et des procédés techniques (matériaux, énergie, force motrice) constitutifs de l’industrialisation. Trois systèmes se succèdent au XIX^e siècle :

- Le système classique qui s’appuie sur l’énergie hydraulique et l’utilisation du bois ;
- Le système moderne associant fer, charbon et vapeur, dont le chemin de fer est la principale illustration ;
- Le système contemporain qui conjugue électricité, moteur à explosion et chimie organique, celle-ci inventant de nouveaux matériaux à partir des composés du carbone.

Après une phase de proto-industrialisation qui commence dès le XVIII^e siècle, deux phases d’industrialisation se succèdent :

- La première industrialisation (1840-1860) repose sur le charbon – énergie nécessaire à la machine à vapeur mise au point par l’Écossais James Watt en 1769 – et sur de nouvelles techniques, notamment les machines textiles et les procédés de fabrication de la fonte et de l’acier. Cette première phase est aussi celle du chemin de fer et de la métallurgie. Elle concerne d’abord l’Europe du Nord-Ouest (Royaume-Uni, Nord et est de la France, Belgique, Rhénanie) où les secteurs moteurs de l’industrialisation sont l’industrie lourde et l’industrie textile. Les régions sidérurgiques sont concentrées sur les bassins houillers (centre de l’Angleterre, nord de la France, Belgique, Ruhr)

tandis que les régions textiles plus dispersées sont aussi liées aux sites de production des fibres végétales ou animales ou aux importations de coton.

- La deuxième industrialisation (1880-1930) repose sur de nouvelles sources d'énergie: l'électricité et le pétrole. Réalisée d'abord aux États-Unis et en Allemagne, elle se développe en France dans les anciens centres industriels, comme le Nord et s'appuie sur de nouvelles industries comme la chimie, l'automobile et l'exploitation du fer de Lorraine. Le triangle Milan-Gênes-Turin se dessine tandis que l'industrialisation s'étend à des zones périphériques comme la Catalogne, la Russie (essentiellement autour de Moscou) la Pologne et certaines villes des Balkans. L'utilisation de l'électricité se développe grâce aux progrès de son transport sur de longues distances et à ses possibilités domestiques et industrielles.

La deuxième industrialisation se caractérise par l'affirmation du travail à la chaîne et dès le milieu du XIX^e siècle, les grandes entreprises s'organisent en sociétés par actions ce qui leur permet de réunir davantage de capitaux. Elles améliorent leur production grâce à la concentration en trusts, appelés aussi konzerns et en cartels.

L'industrialisation s'accompagne d'une croissance de la production et des échanges, lente et régulière, favorisée par la stabilité des prix et de la monnaie. Cette croissance est néanmoins menacée par des crises comme la phase de dépression qui touche la France et d'autres pays européens entre 1873 et 1896 et provoque de nombreuses fermetures d'entreprises dans les années 1880.

La croissance remarquable de l'industrie est rendue possible par la révolution bancaire. En France, par exemple, les banques se spécialisent en banques de dépôt, comme le Crédit lyonnais créé en 1863, la Société générale créée en 1864, et en banques d'affaires, comme le Crédit mobilier des frères Pereire créé en 1852. Sa suprématie financière fait de l'Europe, notamment de l'Angleterre, le centre du capitalisme mondial. La livre sterling s'impose comme monnaie internationale et la City de Londres devient le centre régulateur de l'économie mondiale.

2. L'essor des transports : l'ère du chemin de fer

La croissance industrielle s'appuie sur l'essor des transports qui transforment en profondeur la nature des modes de communication et la société. Cet essor concerne, dans un premier temps, le chemin de fer. Le lien est étroit entre l'essor du rail et les progrès de la métallurgie. D'abord réticents, les Français – bourgeois, artisans et ouvriers – sont bientôt fascinés par le chemin de fer. Cet engouement est dominé par l'idée que le chemin de fer, en intensifiant les échanges entre les hommes, peut assurer la prospérité et réaliser l'unité de la nation.

FOCUS: Le premier réseau ferré français

Les premières lignes relient Lyon à Saint-Étienne (1830) et Paris à Saint-Germain-en-Laye (1837). En 1842, une loi indique que le réseau doit converger vers Paris. Encore embryonnaire en 1846, il est centré sur les grands centres industriels : Roanne, Saint-Étienne, Lyon, Mulhouse, Strasbourg et Paris. L'expansion majeure a lieu sous le Second Empire avec la construction d'un réseau en étoile autour de Paris (16 400 km de lignes en 1870). En 1900, les grands réseaux sont en place. Le Paris-Lyon-Méditerranée et le Paris-Orléans desservent les axes Nord-Sud qui rayonnent à partir de la capitale, l'un par la vallée du Rhône, l'autre par le Limousin. À la veille de 1914, le réseau ferroviaire français est de 59 000 km, ce qui en fait le plus dense d'Europe. Les ingénieurs du XIX^e siècle multiplient les tunnels, comme ceux du Fréjus et de Tende dans les Alpes et les ponts et les viaducs. La technique du pont en fer se développe grâce à la coopération des ingénieurs d'État et des constructeurs comme Gustave Eiffel. Le viaduc de Garabit, construit de 1882 à 1884 par ce dernier, permet de franchir la gorge de la Truyère dans le Cantal, profonde de 125 m.

Dans les années 1860-1880, le chemin de fer transforme le tissu industriel. Il entraîne la formation de nouvelles régions industrielles (le Nord, Le Creusot et Saint-Étienne pour la sidérurgie, Rouen, Lille, Roubaix et Mulhouse pour l'industrie textile), la création d'une nouvelle catégorie de travailleurs, les cheminots, et modifie les modes de vie. Le nombre de voyageurs passe de 9 millions en 1845 à 250 millions en 1885. L'histoire des transports évolue au rythme des innovations techniques. En assurant des trafics sans cesse accrus et moins coûteux, le chemin de fer joue un rôle si décisif dans l'émergence de la civilisation de l'âge industriel au XIX^e siècle que l'on a parlé de « siècle du chemin de fer ».

3. L'expansion démographique et urbaine

Au XIX^e siècle, la population des pays industrialisés s'accroît de façon considérable grâce aux progrès de l'alimentation, de la médecine et de l'hygiène (vaccination contre la variole, grâce à la fondation de l'Institut Pasteur en 1888).

Le maintien d'une forte fécondité, liée aux structures familiales, aux mentalités et aux pratiques religieuses, participe à l'accroissement du nombre des Européens. La population du continent double entre 1800 et 1900. Entre 1851 et 1901, elle passe de 21 à 37 millions au Royaume-Uni, et de 35,7 à 38,9 millions en France. D'abord localisée dans l'Europe du nord-ouest, la croissance démographique concerne ensuite l'Europe centrale, les pays méditerranéens et la Russie.

FOCUS: un personnage-clé, Louis Pasteur (1822-1895)

Chimiste et biologiste français, **Louis Pasteur est le fondateur de la microbiologie**. Ses études sur la fermentation lui permettent de découvrir les micro-organismes qui les provoquent et de mettre au point une méthode de conservation, **la pasteurisation**. Avec ses recherches sur les maladies infectieuses et contagieuses, il bouleverse la médecine et la chirurgie en préconisant **l'asepsie**. En 1885, il réalise le vaccin contre la rage. La fondation de l'Institut Pasteur en 1888 permet à ses élèves et à ses collaborateurs de poursuivre les recherches de microbiologie. Sa figure de savant désintéressé a valu à Louis Pasteur le titre de bienfaiteur de l'humanité.

La croissance démographique alimente d'importants flux migratoires. Provoqué par la mécanisation de l'agriculture, qui impose la concentration des terres et la réduction du nombre de travailleurs, l'exode rural s'accélère au XIX^e siècle. Les petits paysans quittent la campagne pour travailler dans les usines et les mines.

D'autre part, entre 1815 et 1914, près de 50 millions d'Européens émigrent vers l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Afrique du Nord. Ils partent dans un premier temps des pays anglo-saxons, comme l'Irlande, puis, à partir de 1880, des pays méditerranéens, comme l'Italie. Le nombre de départs annuels, qui est de l'ordre de 200 000 à 300 000 au début du processus, franchit la barre des 500 000 en 1880 et dépasse le million aux alentours de 1900.

Avec les progrès du machinisme, les usines se concentrent dans les villes, notamment celles situées sur les gisements houillers et à proximité des carrefours ferroviaires. Les capitales européennes, comme Berlin, Paris et Londres, se développent de façon spectaculaire.

FOCUS: L'évolution des taux d'urbanisation en Europe

	1850	1910
Allemagne	35 %	62 %
France	25 %	44 %
Grande-Bretagne	55 %	74 %
Russie	10 %	25 %

L'expansion urbaine modifie profondément l'aspect des villes, qui connaissent ce que les historiens appellent une « crise urbaine », provoquée par l'entassement des ouvriers. La ville se dilate, car elle est obligée d'intégrer les faubourgs ou les zones d'urbanisation nouvelle. L'inadaptation de la ville traditionnelle à la

croissance urbaine paraît évidente aux contemporains. Après l'épidémie de choléra de 1832 à Paris, révélatrice d'une situation d'hygiène catastrophique, la ville devient un objet de réflexion pour les hygiénistes et les penseurs politiques appartenant à des milieux très différents (les catholiques sociaux, les socialistes et une partie de la bourgeoisie libérale). Leur discours attire l'attention sur les insuffisances de la ville moderne, aussi est-il porteur de réformes. Ce sont leurs ouvrages qui sont à l'origine des travaux d'urbanisme et des législations de la seconde moitié XIX^e siècle.

FOCUS: les grands travaux d'Hausmann à Paris

Les grandes villes sont transformées grâce à de grands travaux d'urbanisme comme ceux entrepris à Paris par le baron Haussmann, préfet de la Seine, chargé par Napoléon III de donner à la capitale historique un rang de capitale européenne. Les travaux s'étendent sur dix-huit années et mettent en place une nouvelle géographie urbaine. Les résidences bourgeoises sont regroupées vers l'ouest, le long des nouveaux boulevards et avenues. L'est et le nord regroupent les classes populaires, les pauvres chassés du centre et les immigrés de fraîche date. Les réalisations d'Hausmann, ce qu'on appelle le modèle haussmannien, serviront d'exemple en France (Lyon, Marseille, Montpellier, Toulouse, Rouen, Avignon, Nice) et à l'étranger (Bruxelles, Berlin, Vienne, Rome et Florence), pour l'efficacité de ses procédures et de ses résultats. Toutefois, nulle part les travaux de rénovation n'ont eu l'ampleur de ceux réalisés à Paris.

Les transports urbains s'améliorent grâce aux tramways. Lancé en 1898, à l'apogée du tramway, le métro parisien est inauguré le 19 juillet 1900.

De nouvelles formes de commercialisation se développent dans les grands échanges et dans le commerce de détail. Les grands magasins apparaissent, dont le Bon Marché (fondé à Paris en 1852) reste le symbole, ainsi que la vente par catalogues qui concurrence redoutablement les boutiques et le colportage. Les salles de cinéma, l'éclairage des rues au gaz puis à l'électricité attirent les ruraux et achèvent de transformer la vie des citadins.

Une culture urbaine s'impose au plus grand nombre. Au début du XX^e siècle, en offrant des occasions de promotion sociale, la ville devient une référence et incarne la modernité. La ville a vu se dérouler les principaux événements politiques du XIX^e siècle. Pour les hommes politiques, contrôler la ville est aussi un enjeu du pouvoir pour se prémunir contre les révolutions et les révoltes. En France, en particulier, contrôler Paris signifie contrôler le pouvoir politique. La première moitié du XIX^e siècle connaît quelques barricades. En France, à Paris, les Trois Glorieuses, mettent fin à la Restauration en 1830, et l'insurrection des Canuts à Lyon (les ouvriers de la soie) en 1831 ; et, dans la plupart des pays européens, y compris la France, le « Printemps des peuples » (révolutions populaires et urbaines) en 1848. En revanche, dans la seconde moitié du siècle, à l'exception

de la Commune de Paris en 1870, les révoltes sont rares. Les transformations urbaines, qui permettent aux États de mieux contrôler l'explosion des villes et la montée des classes moyennes, ont permis aux sociétés de la seconde moitié du XIX^e siècle de fonctionner sans trop de violence.

4. Des sociétés en mutation

L'avènement de l'âge industriel bouleverse les sociétés en développant la classe ouvrière et en renforçant le pouvoir de la bourgeoisie par l'apport des classes moyennes. On note un net recul du monde paysan dont les effectifs se réduisent et un renouvellement des classes dirigeantes. La société urbaine se transforme et les mutations économiques accentuent les écarts. Une petite élite de possédants côtoie le nombre important de ceux qui n'ont rien.

L'essor de l'industrie amène aux premiers rangs de la société des banquiers, comme Alphonse de Rothschild, des maîtres de forge, comme Alfred Krupp et Eugène Schneider, ainsi que des industriels. Ce monde dirigeant, très riche, possède des hôtels particuliers et des châteaux, fréquente les plages et les stations thermales à la mode et influence la vie politique. En Europe du centre et de l'est, demeurée plus rurale, l'aristocratie reste dominante.

Lieu d'enrichissement, la ville est aussi un lieu de pauvreté. La littérature du XIX^e siècle en a dressé une image terrifiante. On a quelquefois associé les « classes laborieuses » aux « classes dangereuses ». En réalité, composé de domestiques (environ un million en France en 1900), d'artisans et surtout d'ouvriers, le monde du travail présente une grande diversité. Issus pour la plupart du monde rural, les ouvriers travaillent à l'usine dans des conditions pénibles. Parmi eux, on distingue les ouvriers qualifiés, qui œuvrent dans la métallurgie et le textile, dont les niveaux de qualification et les genres de vie sont très différents. Au bas de l'échelle, les journaliers et les manœuvres forment un prolétariat mal fixé, caractérisé par la précarité dans tous les domaines.

La vie des ouvriers s'améliore peu à peu à la fin du siècle, grâce à l'action des syndicats et à l'adoption de lois sociales (Systèmes de retraites et d'assurances contre les accidents du travail comme en Allemagne en 1884 et en France en 1898). La loi de 1841, qui limite le travail des enfants, s'inscrit dans cette logique. Première loi du genre, elle interdit le travail des enfants de moins de huit ans et limite la durée du travail à 8 heures entre huit et douze ans, et à 12 heures après douze ans. Tout au long du siècle, la société urbaine reste ternaire avec l'apparition des classes moyennes. Ces classes intermédiaires regroupent la population n'appartenant ni au monde ouvrier ni à la classe dirigeante et forment les « couches nouvelles », la petite et moyenne bourgeoisie (médecins, magistrats, techniciens, ingénieurs, cadres d'entreprises, employés de commerce et de

bureau, caissiers qui dépendent de l'État ou d'entreprises privées). Le nombre d'employés augmente considérablement au XIX^e siècle, notamment en raison des débuts de la tertiarisation de la population active et de la sécurité qu'offrent les emplois subalternes. Se distinguant du monde ouvrier et paysan par leurs modes de vie et leurs mentalités, les classes moyennes partagent certaines valeurs avec la bourgeoisie (l'ardeur au travail, le sens de l'épargne, l'attachement à la propriété et à l'ordre). Par leur constant renouvellement au cours du siècle, elles ont évité une bipolarisation de la société et, par là, les explosions urbaines. Leur émergence est considérée comme un des phénomènes majeurs du XIX^e siècle.

5. La naissance et l'évolution du syndicalisme et du socialisme

En France, le syndicalisme se développe surtout à partir du Second Empire. Il est organisé en Bourses du travail, qui regroupent les travailleurs de tous les corps de métiers d'un même lieu, et en fédérations d'industries, réunissant tous les ouvriers d'un même secteur d'activité. La loi reconnaissant les syndicats, votée en 1884 sous la Troisième République, est le résultat des combats menés depuis le début du siècle pour faire triompher les droits sociaux. La CGT (Confédération générale du Travail) est créée en 1895 dans l'objectif de fédérer l'ensemble de ces organisations. Les buts de la CGT sont précisés en 1906 dans la charte d'Amiens, qui est l'un des textes fondateurs du syndicalisme français. Cette charte rappelle les objectifs du syndicat et précise un seul moyen d'action, pour elle décisif : la grève générale.

Dès le XIX^e siècle, des théoriciens se réclamant du socialisme se révoltent contre les conséquences sociales de l'essor du capitalisme : chômage, misère ouvrière. À leurs yeux, une autre organisation de la société peut les faire disparaître. Les premiers socialistes (Charles Fourier, Saint-Simon) sont qualifiés d'« utopiques » parce qu'ils imaginent une société idéale, mais n'envisagent pas de mettre en œuvre concrètement leurs idées. Les anarchistes comme Proudhon ou Bakounine se proposent d'abolir l'État qui opprime les ouvriers et d'éliminer de la société tout pouvoir établissant une contrainte sur l'individu.

FOCUS: une nouvelle idéologie, le socialisme

En 1848, dans leur ouvrage *le Manifeste du parti communiste*, le philosophe allemand Karl Marx et son ami Friedrich Engels expliquent que la production industrielle du XIX^e siècle repose, d'une part, sur l'exploitation de la classe des prolétaires par la classe des bourgeois et, d'autre part, sur la lutte des classes. Pour réaliser le bonheur des hommes, il faut que les prolétaires détruisent le pouvoir de la bourgeoisie